

Anthony et moi

Marvejols / Mende

LE JOURNAL DE MC.RAY.

Il y a longtemps que cette course traînait dans ma tête, bien souvent chez-moi pour que tout prenne forme il faut un élément déclencheur, une fois celui-ci bien installé s'en est fini le train est lancé, rien, enfin il en faudra pas mal, ne pourra l'arrêter. Tout a commencé un peu avant d'arriver aux termes des soins de chimio du fils d'une amie, Anthony.

Seulement avant que le projet s'installe, je passais une période assez pénible. Je venais d'être licencié, même si je ne doutais pas de ma volonté ni de ma force de caractère pour me relancer assez vite. Il y a toujours une période de flottement, l'administratif et autre, rien ne va jamais assez vite et puis une douleur au dos c'était bien implantée...

Fin mars 2017:

Voilà plus d'un mois que j'en chie avec cette douleur au dos. Je ne cours plus... le vélo? Je veux bien, mais ça ne me donne pas ma dose. Je me file pourtant des rafales de 30 à 40 bornes pratiquement tout les jours, ça me fait doucement marrer, je n'ai pas mal. Je suis même passé par du renforcement musculaire, pour cela je me suis enfermé dans une salle de muscu. Putain que c'est con!

Mon club, mes copines et mes potes des Cloche-pieds me manque. Il a fallu que je renonce au semi de Montauban, je vais devoir renoncer à celui d'Albi, il y aura aussi les pied en fête (10 bornes organisées par les cloche-pieds) sur lesquels je vais devoir tirer un trait. Dans tout ça que devient mon projet de Marathon? Que j'envisage à terme, disons dans un an et demi, pour lequel je souhaitais être en accord avec Antoine mon toubib, Marie mon ostéopathe et Stéphane mon diététicien, merde lui aussi je l'ai balancé sur le côté.

Dans ma tête rien n'est vraiment clair, cette période de chô'm'du qui dure et cette formation qui tarde, merde! C'est pas bon ce qui se passe, il va falloir peut-être que je trouve une alternative à la course à pied, que je me lave l'esprit aussi, je vais devoir peut être consulter. Je ne vais quand même pas passer le reste de mon temps assis sur une selle de vélo effilée... Ça fait trop mal au cul...

Début avril 2017:

Je venais de passer une après midi à la clinique... heu, je ne sais plus, à Albi en tout cas. Anthony était en pleine séance de chimio, j'ai pris une bonne tarte. Le temps de vraiment comprendre où je me trouvais, aucun mot ne pouvait sortir de ma bouche et ma douleur qui me faisait chier, j'en ai eu honte. J'ai vraiment eu du mal, pourtant en ayant assisté mon père et vécu la maladie de mon frère aîné, je me croyais solide. Puis les infirmières et sa mère ont vite pris sur elles pour détendre cette ambiance. J'avais sur moi les places, de mon amie, sa mère, et moi pour "Pause Guitare", ZZ TOP est annoncé, hors de question de les louper. Peu à peu j'ai refait surface, les blagues tordues et les jeux de mots foireux sont partis en feu d'artifice. Nous avons beaucoup ri ce jour là.

Ce n'est pas vrai de faire dans le froc comme-ça, tu ne vas quand même pas pleurnicher. Les solutions sont devant toi, il te suffit de les saisir. Bouge-toi!

Mi-avril 2017:

J'ai du passé à Albi une bonne partie de la matinée chez un comptable pour des soucis qui concernaient des heures de formations qui avaient disparues. Je ne suis plus qu'à trois semaines de ma formation et je tiens dès le départ à posséder tout les éléments, je ne veux rien laisser filer. En fait ma dernière visite à la clinique m'a remis en place, je n'ai plus la place des doutes, c'est décidé; je vais reprendre tout ça en main. Comme c'était la dernière séance de chimio, je suis passé pour les soutenir, lui et sa mère. Encore une fois nous nous sommes bien poilés. Au fur et à mesure de l'après-midi des idées prenaient forme là haut dans ma courge et une fois à la maison...
Je m'adresse à sa mère.

On a ouvert le portail et la bête est apparue. Une saleté hideuse faite dans on ne sait quelle matière. Elle est bien réelle, bien vivante, vivant d'un air chaud qui lui sort par les naseaux et de sa gueule en même temps qu'un peu d'écume de bave. Elle est sûre d'elle, elle vous fixe, toi et ton petit.

Il a fallu dans un premier temps la travailler, étudier son comportement, la jauger. Avec la capea et quelques passes vous avez mesuré son niveau d'agressivité et de prédation, sa volonté de détruire.

C'était la découverte de la maladie et les premiers instants du combat.

La puanteur s'accroche, elle ne lâchera rien sans qu'on ne l'y oblige avec fermeté. Derrière le burladero vous avez pris la mesure de cette cochonnerie, il est temps que vous lui fassiez comprendre que c'est vous qui déciderez. Les premières banderilles ont, semble-t-il, été efficaces. Cependant il est nécessaire de renouveler l'assaut. Vous avez bien étudié le cas, vous savez maintenant comment l'aborder et cette fois la soumettre.

La charge a été concluante, la pourriture semble marquer le coup. Merde! Elle se redresse, martèle le sol en furie et rugit dans une sorte de ricanement sorti d'outre-tombe. Ok tonton, on a compris.

Seulement pour vraiment la tabasser, il va falloir utiliser l'arme lourde. Tout le monde le sait, ses soins ne sont pas gratuits, ils marquent.

On a appelé les picadores. Eux vont te la faire fermer ta sale gueule, eux vont te faire courber l'échine. Après une première série de piques elle se rebiffe et encorne tout. Tout le monde a été surpris il faudra une seconde série. Rebelote, on lui refile sa dose et même un peu plus. Ouais c'est une sacrée cérémonie, ce n'est pas innocent ça laisse de sérieuses traces, mais tant pis on continue vaille que vaille par une troisième série de piques.

Ce sont là les premières séances des soins avec tout les soucis qui marquent.

De nouveau tu t'avances, mais cette fois tu te présentes avec "tu muleta y tu espadilla". Quelques faenas pour terminer d'abrutir l'immonde. Ce sont là les derniers jours des soins fulgurants. Bientôt il sera l'heure de l'estocade. Il va te falloir être convaincante et convaincue.

La mocheté a ramassé. Elle est immobile, sa langue pend, elle suffoque, elle pique du museau, seuls ses yeux se redressent légèrement. Tu es devant elle, tu n'éprouves rien même pas du mépris, il y a qu'il faut en finir ça n'a que trop duré. Tu croises comme il faut, la muleta contre ta hanche droite, pas trop il faut que la saleté te frôle et dans ta main droite tu tiens fermement ton épée, " Si tu ne croises pas, tu vas en enfer " raconte un proverbe espagnol. Oui tu le sais, il faut que c'te merde te colle légèrement pour bien la planter en pleine cruz juste entre sa colonne et son omoplate droite. C'est maintenant!

- Vamos huevon! (Allez couille molle!)

La bête te charge, tu l'as bien dans l'alignement de ton épée, tu ne trembles pas... Ça y est la saleté gît à tes pieds. Un peon passe et lui plante

la puntilla en plein cervelet. Vous l'avez vaincue, c'est le triomphe, les gradins exultent c'est normal il n'y a que des gens qui vous aiment. C'est la dernière ligne droite crapaud et on en parlera plus de cette saleté. Mille bisous.

Début mai 2017:

Je n'ai plus mal dans mon dos mes séances de vélo et mon travail de renforcement musculaire associé à des étirements porte ses fruits. Peu à peu je retrouve la faim, il y a aussi que très bientôt je vais enfin commencer ma reconversion, ma formation commence dans quelques jours. Et puis un jour...

Voilà deux jours que je m'acharne à installer un rayonnage. Une journée enfermée, à quatre heures j'en avais sacrément marre. Je me suis changé, j'ai pris mon vélo et je suis parti me filer une danse.

J'étais au dessus de St Sulpice, sur ma droite un amas noir et tumultueux avançait tout droit sur moi. C'était simple: je m'arrête, je met mon vélo dans l'autre sens et fissa-fissa le retour. Ou bien, il suffisait de bifurquer sur la gauche et là aussi le même topo: à fond berzingue. Hé bien non, le con! J'en ai décidé autrement, j'ai continué comme une patate. J'ai appuyé sur les pédales encore et toujours plus comme un bourrin.

- Il ne faut pas que la flotte me tombe sur le caillou. Allez, force! A six bornes, dans la plaine entre Lavaur et St Sulpice, la pluie s'est concentrée ici même et je ramasse.

J'arrive à la piaule, je te balance toutes mes sapes dans la machine, et zou! A la douche. Tout beau, tout frais comme un sixième le jour de la rentrée... Oh, merde! Mon bigot! Dans le tambour, le type faisait son scaphandrier. Bon le LG a d'énormes qualités, et même trop, d'ailleurs c'est en connaissances de quoi que je l'ai pris. Mais à l'apnée, le type ne vaut pas un caillou. Jusqu'à ce que j'en trouve un autre, se sera silence radio.

Allô Papa Tango Charlie

Allô Papa Tango Charlie

Répondez nous vous cherchons...

Mi-mai 2017

Il y avait déjà quelques semaines que ma décision était prise, il fallait bien qu'à un moment je l'assume vis à vis d'Anthony et que je lui en parle. Car, c'est en le voyant pendant ses soins que tout a commencé à germer dans ma tête. Un samedi soir de bal dans un bled, sa mère m'avait proposé d'y passer. A mon retour d'un repas avec des anciens d'Albi, je m'arrête...

Ma décision a été difficile.

J'avais oublié que parfois la vie est semée d'embûches, qu'elle nous oblige à devenir un compétiteur ou de le redevenir. Ou bien tu te fixes la lutte et la victoire ou tu disparais. Perdre c'est mourir, gagner c'est vivre. La lutte c'est ce qui fera de toi un gagnant.

J'étais un joueur de rugby. Au rugby nous avons une très haute estime de nous-mêmes. Mais ce n'est pas suffisant nous avons besoin du regard des autres pour nous le confirmer, séduire sans décevoir. Loin du regard des autres qui séduire dès lors qu'il n'y a personne à décevoir. Mes problèmes sociaux je les ai compris, je sais que je vais m'impressionner.

Depuis plusieurs semaines j'enchaîne les blessures, c'était quasi impossible de retrouver la nécessité que je suis moi. Je n'allais pas m'asseoir, je ne me voyais pas un an sans sport, ni entraînement, ni challenge. Je devais trouver des solutions et ne plus baigner dans mes doutes.

Et puis arrive un jour où tu dois te décider, choisir dans quel train monter sans penser si c'est le bon, car c'est toi qui bonifiera la rame. Sans penser à ce qu'il y a dans les autres puisque tu as fait ton choix.

Moi, mon train il s'appelle Anthony. Je me souviens de ce très jeune homme, qui, en dépit de sa grave maladie. Je l'ai vu ce garçon serrer les dents, se redresser et se marrer de nouveaux pour nous parler de demain. Alors ni une, ni deux je recommence tout, depuis dix jours j'ai repris mes entraînements. J'ai commencé par reprendre mon vélo, les deux premiers pour retrouver le souffle, les autres pour muscler à nouveau mon cœur et je me file des danses comme celle de l'orage, vous vous souvenez? Quand ça pique dans les cuisses, c'est son visage qui m'apparaît. Un peu de renforcement musculaire, beaucoup d'étirements, la base pour la récupération. Sans oublier de prendre du plaisir, à retrouver les gens que j'aime et à me poiler comme un ado. Ma bascule, elle, elle se réjouit.

Ma décision a été difficile.

Si bien qu'hier soir...

Je sais très bien que j'ai cinquante trois ans. J'ai bien mesuré le temps d'effort de souffrance, car je vais en chier, et la force mentale nécessaire.

Ma décision a été difficile.

Après une longue conversation avec mon jeune ami, je le regarde...

- Écoute Anthony, je vais me préparer pour une course de malades, 22 bornes et deux montées de branques. Je vais m'inscrire à cette course de fadas. Je ne sais pas comment je vais t'y associer, cette course tu la vivras à travers moi, tu y seras impliquer. Tu mérites beaucoup de considérations.

Maintenant chose dite, chose due.

Mi mai 2017.

Lundi 15 mai, je suis reparti à l'école

- ????

- En formation, c'est bon!

Là aussi je me suis engagé et notamment; à ne pas tirer les cheveux de mes nouvelles petites copines, ni de leur lever la jupe pendant la récré.

"Si tu m'crois pas, hé

Tar' ta gueule à la récré"

Ma formation à enfin commencé, j'étais impatient je vais pouvoir, en fonction de mes avancées, élaborer des projets. Un souci de moins, je vais me focaliser sur cette course de fous.

Un dimanche matin parmi tant d'autres avec les cloche-pieds.

Ce matin...

Les cuisses me font encore mal, j'ai le souffle court. Ça monte grave, ça n'en fini pas. ALLEZ!!! Même en me forçant ça ne suffit pas.

Le vélo; c'est dur, c'est très dur. La course à pied; c'est très dur du début à la fin. Dans la mesure ou le principe est de mettre un pied devant l'autre plus vite que de quotidien. Il n'y a pas la joie de la roue libre et de profiter de l'inertie du pédalier pour dérouler avec les jambes. Oui! Les jambes me font encore mal..

Ce vendredi après mon retour de Toulouse...

Tout juste le temps d'un petit coucou, je me file un short, un tee-shirt, mes pompes et paf! Allez, en avant! Tu t'es avancé, t'as parlé maintenant assume.

C'était juste pour reprendre contact, remettre en place la coordination souffle/foulée et retrouver des sensations. J'avais oublié que chez moi, "Chasse le naturel et tu le reprends en pleine poire". Au troisième kilomètre s'en était fini de mes belles intentions; il a fallu que je me fasse mal et que j'en chie. Merde, quel con!...

Et tout à l'heure,

- Hé, Tsk tsk tsk pas question, allez accroches-toi! Regarde c'est presque fini.

Oui, il a raison, même si maintenant mes cuisses me font encore plus mal. Christian a raison, je n'ai pas à marcher, alors...

Alors vendredi malgré la pluie, j'ai continué comme un bourrin. Tant pis ça me sera bénéfique et j'ai avalé une gorgée d'eau légèrement sucrée, j'ai eu l'impression que mes forces revenaient...

Christian est resté à mes côtés, il m'a aidé à me remettre dans l'allure. Je jette un œil sur ma montre, 6kms il y a quatre kilomètres que nous montons et devant moi 100, 150m de montée.

Nous sommes sur un plateau, nous sommes entourés de vignes. La brise est revigorante, elle est fraîche, elle est agréable, elle est chargée d'humidité, elle envahi mon cerveau. La montée a été exigeante, mon esprit ne m'a pas grondé. Sur le fait que c'est une reprise; il ne fait aucun doute, par contre il faudra que je me prépare mentalement.

Nous redescendons vers Rabastens. Le cadre est enjôleur, la descente se fera parmi les vignes, le soleil nimbe de reflets argentés la végétation et là-bas, au fond, sur la droite, tout juste voilée par un léger rideau de brume, la chaîne des Pyrénées. C'est tout à fait ce qu'il me fallait, j'en oublie que mes cuisses me font toujours autant mal.

Fin mai 2017,

Ma formation est assez bien lancée. Je découvre le faible niveau de certains. Il a fallu que je me mette en avant et que j'expose mon envie d'avancer et surtout celui de ne pas m'engluer dans une bauge à cochon. Tout le monde a été surpris, tant pis je n'ai pas le temps de m'inscrire dans le temps, on doit progresser. Ce n'est pas à eux, les formateurs, à rattraper le temps perdu, c'était l'affaire des parents et de l'éducation nationale. Ce train est lancé et tant pis pour les cancre, j'y suis dedans.

Tiens, en parlant de train...

C'est un jeudi férié de mai.

Je suis un peu à la bourre, rendez-vous était donné à St lieux, ça me donne aussi l'occase de voir avec qui je vais en chier aujourd'hui... Bon, hé bien c'est comme d'habitude, il y a des athlètes et moi. Après un peu plus de deux bornes d'échauffement, nous voilà au pied du décor; la côte des lavoirs à Giroussens plus de huit cent mètres et des passages gargantuesques. Au fur et à mesure que j'avance mes pas se font de plus en plus lourds. j'ai descendu la visière de ma casquette de sorte que mon champ de vision ne dépasse pas les trois mètres je reste concentré sur mon prochain pas. J'entends de l'eau qui coule, j'approche des lavoirs, je sais aussi que dans vingt mètres je vais me cogner le plus raide le plus compliqué et c'est annoncé, sur les derniers décamètres, à 29%. Je n'ai pas marché, je suis dans les tours, je m'appuie sur mes genoux je tousse à ça de vomir, j'entends Fabrice parler de sensations:

- Merde, comment il fait pour parler de sensations?

Nous prenons le temps de bien récupérer, c'est jour de vide grenier nous flânons parmi les étals, au bout des exposants nous repartons en foulées. Nous allons redescendre sur St Lieux une fois sur le pont de l'Agout nous remonterons à Giroussens. A part les premiers hectomètres rien de bien compliqué, dans les parties les moins pentues je m'essaies à la relance. Une fois là haut, pam! Redescente de nouveau, puis nous filerons vers les lavoirs pour une troisième montée ce sera la dernière de la journée, et c'est pas mal. Cette fois je n'ai plus de jus, je me tasse je cours avec une chaise sous le cul. Cette fois rien ne marche même pas la visière, un peu avant les 29% je lâche, beaucoup trop dur aujourd'hui. Une fois au sommet je lui lance un défi en la regardant:

- Fais bien gaffe, je reviendrai.

De nouveau les étals, une autre descente et nous filons rendez-vous pour le lendemain à Mézens.

Vendredi,

A Mézens, nous partons vers Condol. La route part en faux plat montant puis elle se diversifie elle devient vallonnée, c'est casse patte. Deux kilomètres et demi plus tard le plat de résistance; la montée à Notre Dame de Grâce. La montée est progressive, je suis dans la relance dans les parties

les moins dures, elle se termine par une centaine de mètres très raides. Dans la descente je me félicite de mon travail de gainage et des fessiers, ma foulée est emballée, mon corps reste stable et mes appuis sont fermes.

Hier,

Nous avons passé l'après-midi ensemble. Anthony et nous avons bricolé. Nous avons balancé des salades elles nous ont fait rire et nous avons parlé. Il était debout devant moi et imposait sa ferme envie de réussir son B.A.C. Qu'il fut malade ou pas, de toute façon il sait que ce n'est pas innocent, malgré la dureté des cours de rattrapages, il s'est filé deux œillères et veut la réussite.

- Des lors que tu t'es dit ça et que tu l'as à coup sûr annoncé, tu dois avancer en ce sens. Quant aux résultats? " Regardez d'où je reviens. Regardez par où je suis passé. Regardez ce que j'ai surmonté. Si ce n'est pas aujourd'hui, demain vous me baderez.

En lui racontant ça, c'est à moi que je me parlais.

Aujourd'hui,

Toujours un parcours compliqué. Avec deux copines nous avons opté pour huit bornes. J'en ai chié. Je revoyais Anthony devant moi et mes paroles.

- Dès lors que tu t'es...

Alors je me suis redressé, j'ai fait l'effort de contrôler mon souffle en même temps que ma foulée. Et puis il y avait les encouragements de mes deux copines.

A très bientôt.

Environ le 10 juin 2017,

Voilà trois semaines que je suis en formation et ça me gonfle, non pas ce que je découvre, car j'étais et suis toujours demandeur non! Non ce(eux) qui me gave(nt), c'est le "je m'en foutisme" affiché de quelques abrutis. Alors un jour, n'en pouvant plus...

Ma raison d'être, bien qu'elle raisonne toujours de la voix des gens que j'aime, me semblait bien vide, un cimetière. J'étais à me débattre dans une bauge à cochons. Je n'avais pas envie de ressortir les vieilles photos, "Ah le bon temps, c'était mieux avant.", et puis de toute façon c'est simple, je

n'ai que très peu de photos. Je n'ai jamais eu le temps de la nostalgie, je n'ai pas envie que le temps me fige.

Comme beaucoup je vois la bouteille à moitié pleine, pour autant je ne positive pas parce qu'elle pourrait être à moitié vide. Ce n'est pas parce que j'ai évité le pire que je suis dans l'avancée, dès lors que je la vois à moitié pleine, mon souci est de chercher à remplir l'autre moitié. En m'imposant, en imposant de l'envie et grâce au jeu combiné de la jeune femme qui m'a aidé dans mon travail de recherche de formation. Un matin...

Un matin, je suis parti vers Toulouse avec la ferme intention de ne pas passer à côté de l'opportunité. Cependant, il y avait malgré tout un fond d'angoisse. Un peu comme quand on était ado, quand nous sortions d'une séance de ciné après un film chargé de drame et de mélancolie. Car mon souci d'alors était: comment tenir une journée entière de cours sans piquer du nez? Peu à peu ces journées se sont enrichies, elles ont fait leur travail et aujourd'hui elles m'apportent de nouveau un bien être que j'avais perdu au cours de ces derniers mois. De nouveau tout me plaît; me lever tôt, flâner avant de partir, me dépêcher parce que trop à la bourre, forcer le bonjour dans les transports en commun, forcer le bonjour dans les couloirs du métro et celui des quartiers. Si bien qu'un jour...

J'entre dans la rame et je salue les quelques personnes qui m'entourent. Une jeune femme se lève.

- Tenez monsieur

Merde je ne suis pas un pépé, elle est bien mignonne, elle est bien charmante, faut pas déconner ma jolie. Elle insiste et par politesse j'accepte. Puis elle s'assoit sur un strapontin juste à côté.

- Écoute, j'aurai pu occuper cette place.

- Je sais, me dit-elle, votre bonjour m'a conquise, c'était à mon tour de vous saluer.

Oui de nouveau tout me plaît.

En formation nous sommes une quinzaine, au bout d'une semaine ça traînassait, on traînait comme des boulets trois tordus. Pour beaucoup s'exprimer en société revient à minauder, envoyer de la voix surprend beaucoup.

- Qui est-il? Pour qui se prend-il? Il veut la place du chef?

Oui bien sûr il a fallu que j'affirme clairement pourquoi j'étais là avec eux. Il m'ont regardé perplexes comme si ce n'était pas à eux que je m'adressais.

- Je ne parle pas des erreurs qui ont été commises. Je parle de celles qui n'auront plus lieu d'être parce qu'elles vont me gêner et nous empêcher d'avancer

Aussi aujourd'hui avec la quasi totalité, on s'offre le meilleur.

18 juin 2017,

C'est une période assez bonne, tout roule bien je n'ai pas de question à me poser, je suis sur une mer d'huile. Un petit souci me tracasse; la France est aoûtienne, l'A.F.T.R.A.L (le centre de formation) n'a rien trouvé de mieux que de nous filer notre stage de formation en août. Va t'en trouver une boîte ouverte durant cette période et par la suite une qui accepte des stagiaires... Effectivement; c'est Fort Boyard. Je n'ai pas de souci, néanmoins il faut s'activer les jours passent imperturbables. Grâce à mon passé de joueur de rugby et mon charisme – je n'y peux rien, je le sais c'est tout – je possède un réseau. Plutôt que de me retrouver bloqué, grâce à un ami, je vais débloquent mon passage auprès de deux entreprises qui tardaient à me répondre. Et ça l'a fait.

Ah oui, j'avais oublié de signaler. Beaucoup de mes amis souhaitent suivre ma préparation pour cette course, je leur ai proposé de me suivre par parutions hebdomadaires sur FB. Et donc là, "le journal de MC.RAY," ce sont les parutions, retravaillées, de ma page FB.

Ce matin pendant une longue conversation avec un ami, celui ci en vint à me demander:

- Comment peut-on passer aussi facilement d'un sport, le rugby en l'occurrence, où l'identité collective est fortement marquée, à une pratique sportive où la remise en question et l'effort ne dépend que de toi?

Pour moi les défis sont les mêmes, si il n'y a pas cette notion de se faire mal et de but à atteindre j'en ai rien à secouer et là j'ai ce qu'il me faut. Par-delà tout ça, ce que j'ai découvert ou plutôt appris en courant, et c'est là la grande différence avec ce que j'ai acquis au rugby, on arrive pas à atteindre son but en dépassant les autres, mais se dépassant soi-même.

Rien que dans l'objectif que nous nous sommes filés avec mon jeune copain, cette course de branques, il se dit qu'elle marque autant qu'un marathon. Est-ce que tu ne crois pas un seul instant que même les plus faciles, les plus athlètes de ceux qui vont se lancer, ne sont pas en ce moment entrain de se préparer avec ce petit truc dans le bide?

Pourtant je fais confiance au temps, je fais partie de ceux qui pensent qu'il faut parfois se donner du temps et les choses finiront bien par se mettre en place. Seulement cette fois je n'ai pas le temps du temps, je suis obligé de me filer des danses dans des montées qui n'en finissent pas, qui durent. Un mois c'est passé dans la suite de ma décision et depuis j'enchaîne les montées à en vomir aux termes de certaines. Oui depuis le début de mon défi, j'ai du me taper un peu plus de soixante bornes de montées. Rien que ce matin 4,5 kms de montée avec un dénivelé positif de 265 m, ou la semaine dernière...

Je me casse à Bessières, je laisse mon auto sur le parking de l'ancien super u et je trace vers Mirepoix. Quatre bornes apéritives par instants bosselées, arrivé au village, je bifurque à droite et je m'attaque à la monstruosité du jour: la montée de Montvalen.

Je suis au pied de la montée, je sais que pendant 4,5 bornes je vais avoir mal. Alors je continue à courir, je ferme les yeux, je fais le vide et je visualise le public qui me porte et qui me pousse. Il y a quelque chose en moi qui me dit que j'ai raison, c'est peut-être ça, peut-être que c'est mon âme qui me pousse. J'ouvre les yeux et je regarde devant moi, je les referme de nouveau pour mieux sentir cet instant de défi au plus profond de moi et là je me dit:

- Elle ne va pas te crever, explique-lui ta façon de penser. Le bal pouvait commencer.

Et c'est la rage qui m'a fait oublier la douleur de mes cuisses, la chaleur et l'envie de respirer un air frais. C'est la rage qui m'a fait visualiser le ruban au sommet. C'est la rage qui m'a fait sprinter sur les derniers mètres et lever les bras. Je sais que c'est ce sentiment, celui de ceux qui vont m'accompagner et celui de ceux qui lisent les épisodes de ma préparation qui va m'aider à mener à bien ce défi.

Tu vois Eric, comme au rugby...

Sans toi je ne suis rien,

Sans moi, tu n'es rien.

J'ai besoin de tout le monde.

A bientôt

Quelques jours sont passés.

Quelques jours sont passés et je pensais filer tout droit vers de la routine qui m'aurait permis de me focaliser sur ma préparation, et puis un jour...

Et puis un jour il a fallu se battre parce que la vie est faite d'imprévus. Miss Monde, c'est à dire ma maman – c'est le surnom que je lui ai donné -, est partie en urgence à l'hôpital. J'ai continué mes entraînements, il y avait quand même des freins qui jouaient sur mon mental. Je fis en sorte que rien ne transparaisse, que tout aille pour le mieux. Elle a fini par revenir chez elle, de nouveau remalaise, retour à l'hôpital...

- Encore vous?

- Oui, on fait le tour du propriétaire, je crois qu'on va acheter.

Miss Monde joue à faire sa capricieuse, la chipie. Elle a fini par revenir dans sa maison. J'ai continué dans ma préparation.

Elle a comme moi la démesure à se marrer de presque tout, à rire de tout et de tous avec un ou deux jeux de mots. Elle a en elle le souhait de me faire danser la bachata et autres danses latinas. Je lui retourne que je veux bien mais j'ai du mal à percevoir ce besoin de ces petits pas rythmés en tortillant du cul. Il y a aussi une histoire de connexion, un lien virtuel et capital pour danser en couple. Quitte à passer pour une borne wi-fi et tant pis si un chien y lève la patte. C'est surtout ces amis quand ils découvrent que j'ai passé pas mal de temps en République Dominicaine en me foutant de la bachata, ils me regardent perplexes comme si j'étais un bourrin inculte. Depuis les quelques mois que nous nous connaissons, elle a pris la mesure de l'oiseau. Si bien qu'aujourd'hui elle arrive à percevoir mes moments de troubles. Elle a remarqué combien ces dernières semaines me furent pénibles, retord quitte à tordre au moindre doute. Ce dernier vendredi nous nous étions donnés rendez-vous, une soirée était donnée par son club de danse. Malgré les problèmes à nouveau répétés de la maladie d'Anthony, dus cette fois à l'attente, qui n'en fini jamais, des derniers résultats d'analyse. Le temps de s'installer dans l'instant, elle est redevenue elle même souriante amusée et amusante. Elle a très peu insisté et de nouveau je me suis lancé, j'ai tortillé du derche en musique.

Ce n'est pas une tête de pioche, elle danse bien mieux que n'importe qui, que moi surtout. C'est une merveilleuse maman, c'est une lionne elle sort les crocs et les griffes si nécessaire. Comme beaucoup de femmes, c'est une battante. Voilà, il fallait qu'à un moment je le dise.

Ce week-end un petit air d'Irlande soufflait selon le vent sur St Sulpice. Je me suis baladé parmi les exposants beaucoup nous vantaient les raisons de se rendre en Irlande. Un peu plus loin des initiations aux danses celtiques étaient proposées, dans la lancée de ce vendredi je me suis essayé. Bon hé bien, en dehors de mon talent à faire rire les gosses et certains de mes potes, chez-moi le celtique s'arrête eu whisky, à la bière et au rugby. Sur ce une de mes amie me propose une virée en vélo, il y a surtout que ça lui faisait chier de mouliner de la cheville seule. J'accepte, je ne manque pas de lui dire, qu'il faut qu'elle soit courte car le lendemain du velu m'attendait. Parle à mon cul, ma tête est malade... 36 bornes et bien sûr un parcours qui ne ressemblait en rien à la Belgique.

Le soir au travers des chansons d'un groupe au milieu des ménestrels, des gueux, des chevaliers, des sorcières et des belles, nous avons beaucoup voyagé de pays celtés en Occitanie, de Provence en Artois et même jusqu'en Orient. Les ours, Les dragons, les loups finissaient toujours, par l'entremise d'un gentil malin, affables et affectueux. Pendant que défilait le tour de chant, une idée prenait germe dans ma tête.

"... De retour de campagne un jeune chevalier allait de tavernes en auberges. Il avait son oud qui pendait de sa nuque jusqu'à sa hanche grâce à un long ruban. Il chantait des textes qui parlaient d'aventures et de belles conquises, de la couleur de la vie et de l'amour. Il agitait son oud dans des riffs inconnus tout droit venus du diable racontait la prêtrise. Au début on en était au bouche à oreille, peu à peu les salles devinrent bien trop petites. Et c'est ainsi qu'est né le rock.

- Ses textes font peur et pervertissent nos damoiseaux, continuaient ceux de la calotte. J'imaginai ce chevalier rebelle avec la tête de Lee Brilleaux, de Bill Hurley, de Jason Rigenberg ou pourquoi pas de Johnny Cash.

- Cela suffit! Hurla le suzerain du coin, celui-ci engagea sa troupe pour qu'on l'arrête. Sans aucune forme de procès on le jeta au plus profond des geôles haut perchées dans une tour brinquebalante et on balança les clefs dans les douves du château.

Un mouvement de colère gronda des tréfonds de la terre. Dans les campagnes, les hameaux, les bourg on sonnait à la révolte. Les leaders

ressemblent à Joe Strummer, Richard Hell, Debbie Harry, Chrissie Hynde ou Iggy Pop. Certains sont vêtus de braies élimées et ont des chaussettes douteuses, ils ressemblent étrangement aux Ramones. Cette colère a la saveur de Jhonny Rotten et Sid Vicious. Ils sont tous là des MC-5 aux New York Dolls, des Saints aux Ruts D.C en passant par les Dead Kennedy, Radio Birdman sans oublier Eddie and the Hot Rods. Je vous l'ai dit ils sont tous là. **PUNK RIOT!** Hurlait-on en signe de ralliement."

Faudra que demain en courant, tu penses à faire une première prise de tout ça.

C'est dimanche, nous sommes un petit groupe de six et nous courons en discutant. Ouais pour moi la conversation s'est arrêtée au septième kilomètre. Depuis que nous nous préparons ensemble peu à peu nos discussions sont devenues intimes. C'est alors qu'ils me demandent, qu'ils m'interrogent: Comment se fait-il que je sois autant engagé, aussi motivé; ils connaissent ma volonté, l'événement dans lequel je me suis engagé n'est pas innocent. Je leur raconte mon engagement auprès d'Anthony et surtout pourquoi. Ils ont été très touchés, ils m'ont garanti de leur soutien et vont m'aider à le réaliser.

Nous avons enchaîné les montées, quand ce n'était pas Philippe, Sylvie lui succédait pour m'accompagner sur les derniers cent mètres. Nous en avons tous bavé, à l'arrivée pas un mot ne sortait de nos bouches, je les ai tous regardés, malgré la fatigue évidente, le regard est persuasif. Ils soutiennent mon regard en signe de partage de la même souffrance et du même idéal. Ils ne savent pas combien leur regard m'est important aujourd'hui. Ils ne savent pas combien elles et ils m'honorent ni combien je me sens fier d'être là avec eux. Plus tard dans ma voiture l'émotion m'a emporté.

A bientôt

MC-RAY

Fin juin 2017

Tout les matins je prends le train, puis le métro pour me rendre à l' A.F.T.R.A.L centre de formation, un matin...

Ce matin j'arrive à la gare et pratiquement sur le quai...

- Merde! Que dalle, je me suis chié le train.

Je trace vers le hall, le long du trottoir deux bus attendaient le déçu, le patient quoi, celui ou celle qui profite en égoïste de l'engagement de certains, bien sûr que j'avais compris. A l'intérieur du hall je vois trois personnes désabusées et deux autres de la SNCF, dont le chef de gare, qui tentaient, tout en rondeur, d'expliquer la situation et se confondaient en excuses. Côtés explications je les ai trouvées bien maladroitement; les applications et autres cochonneries très tôt le matin avec la tête dans le cul même après une douche, ça ne le fait pas. Le droit de retrait ou la grève, le quidam s'en fout, il se casse au taf ou ailleurs... Ouais non, pour la plupart en général, si tôt le matin, c'est au taf qu'il se barre. Parmi les trois premières personnes je reconnaît une amie, je m'approche d'elle et...

- Eh bhé y'en a marre, encore une fois on est pris en otage, bavait une tête de nœud.

- Faut quand même pas exagérer. Nous n'avons pas la tête enfouie dans un sac et nous ne sommes pas enchaînés au radiateur. Je suis venu avec mon auto, je devais passer à la plate forme de ALDI pour des documents. On va réussir à se casser ensemble jusqu'à Gramont. Je regarde l'otage en Lacoste, en chuchotant je poursuit.

- On profite que nos geôliers roupillent et on prend la tangente en bagnole. Allez zou! On file à l'anglaise.

L'otage à l'insu de son plein grès, accepte de fuir.

- Oh et puis faut bien faire chier Macron Bonaparte. C'est l'opposition qui se met en marche

- PFFF! Se marre mon amie

- Quoi?

- C'est je jeu de mot, il est encarté "La République En Marche".

Et si je vous disait qu'on ne l'a pas entendu et à Gramont il s'est cassé avec ses moc' à pompons. Bien sûr il n'a rien filé.

A bientôt

2 juillet 2017.

Anthony et moi (...), c'est ainsi que toutes mes parutions sont écrites, mon journal de préparation en quelque sorte. Petit à petit Miss Monde à retrouvé des couleurs, cet oxygène est un nectar, la voilà ragaillardie et qui pète des flammes. Et cette fois, j'attaquais ma parution de la sorte.

Anthony et... non

Miss Monde, Anthony et moi (...)

Je sais, ça fait très Robert Lamoureux, Papa, maman La Bonne et Moi; seulement c'est moi qui écrit et je fais comme il me plaît.

Ce soir, le vent courbe les arbres et les nuages s'agglutinent juste au-dessus de nous. C'est bon signe eux aussi souhaitent vouloir profiter de la soirée de concerts. Malgré la pluie la rue est toujours sale et le bitume est resté huileux des diesels. Il fait jour, les lampadaires n'ont pas encore été allumés, leur lumière, avec l'humidité des sols, ne se reflète pas en petits éclats orangés, ça manque pour une bonne ambiance rock. Je regarde autour de moi, personne de connu ça tombe bien. Je paie mon entrée en même temps je participe à la tombola au profit d'une asso, encore un jeune touché par une sale maladie. J'entre dans la salle sur scène un duo, les Rusty Bell, se démène pour un public qui ne répond pas. C'est pourtant un très bon duo, des types qui tournent dans ce milieu, me les avaient vantés. Pour terminer leur set, il nous balance une reprise des White Strype. Je me tiens un peu éloigné juste à côté de la console, je veux que personne ne s'approche de moi, seul le pourra quelqu'un que j'aurai choisi ou fabriqué pour mieux le balancer. Ce soir, comme une héroïne de mon invention, je me "narcicise". Je ne partagerai rien avec qui que ce soit, je ne regarderai que ce qui m'importe et ce soir ce sera moi...

... Tout a commencé vendredi alors que j'allais à Lavour pour la nocturne du Jacquemart, durant le trajet il pleuvait comme vache qui pisse et j'ai fi de cette envie qui me disait de filer à l'opposer. La semaine avait été assez compliquée, comme si il y avait un vilain malin qui s'acharnait à faire chier. Tant pis je me suis retourné les manches et Zou! Pendant l'échauffement j'étais avec Géraldine, elle me parlait " Je, j'ai, je ferai, j'irai, je ne veux pas..." Merde, elle a raison, actuellement mon "je" est de

conséquence et non un "je" de souhait ou de décision. Je me suis tenu à l'écart et j'ai parfait mon échauffement avec des accélérations et ce "je" qui tournait en boucle dans ma courge. De nouveau je me suis écarté, je ne gamberge pas c'est ma première course depuis huit mois, elle sera parfaite parce que "je" l'ai décidé.

Tout s'est bien enchaîné, l'allure est rapide j'arrive à me maintenir dans ce rythme qui n'est pas le mien, maintenant j'apprécie ces entraînements de fou. Il me reste encore trois bornes et je me plante de tracer, aller/retour 400m environs soit facilement 2'. Je vois Florence qui m'attendait, ça me réchauffe le cœur et plutôt que de m'en vouloir, pendant un kilomètre nous nous battons. Me revoilà seul, je visualise la ligne bleue et je me bat encore plus. Dans mon dos j'entends un type encourager une trompette qui s'appelle Momo, encore un gros con avec un surnom à la mord-moi le nœud. J'augmente le rythme et s'il arrive à hauteur je lui retourne les genoux. Devant moi il n'y a personne, je me le crée et je fais tout pour le doubler. Jamais je n'avais été aussi loin dans mon corps. J'arrive et je les entends tous et toutes gueuler mon nom. ALLEZ, ENCORE PLUS!

Une fois arrivé je suis obligé de me tenir éloigné... je vomis. Un peu plus tard après avoir récupéré on m'annonce mon temps: 1h 02'... Putain, si je me plante pas, je suis sous l'heure. Il y a une énorme fierté et c'est seulement à ce moment que je pense à Miss Monde et à Anthony en espérant qu'ils seront assez fiers...

... Le concert continue avec les métaleux de "Oil Carter" et puis il y a eu les punks de "Tagada Jones". J'aperçois des potes, par politesse je les salue pas plus, un bonjour y Basta. J'ai gagné le troisième lot à la tombola, le lot enfant. Parce que ça me faisait plaisir, j'ai pris le temps de regarder autour de moi et de choisir celui qui allait en profiter. Ce soir je suis magnanime et je me régale. J'ai pris mon pied, il y a eu des reprises de Parabellum, il y a eu du pogo et du slam...

Ce matin, je suis revenu vers mes amis des cloches tout sourire. J'avais encore mal aux cuisses de vendredi. Une journée à "narciciser", ça le fait.

Plus que deux semaines, nous sommes toujours en 2017

Confirmation pour Miss Monde, l'oxygène lui va très bien et ce n'est pas du Loréal. Ma formation? Nous sommes enfin passé dans le vif du sujet, deux mois à se faire cagner à traîner des boulets, je pensais que nous en avions fini... Parle à mon cul, ma tête est malade. Il y a eu les concerts de "Pause Guitare" et bien je confirme aussi; tout n'est pas simple.

En effet quelle semaine. Et pourtant tout me semblait aller pour le mieux, disons plutôt parti pour le mieux.

Miss Monde? Son traitement et son apport en oxygène la requinque. Bien sûr il ne faudra pas compter sur elle pour les prochains J.O, elle ne sera pas la première St Sulpicienne médaillée sur le marathon. Même en section gériatrie, ce n'est pas la peine d'espérer car elle triche et elle se ferait toper.

Je suis passé chez mon copain Anthony, d'abord le féliciter de sa réussite au BAC et par la suite lui présenter le tee-shirt avec lequel je serai sur Marvejols. J'en ai donné à toute la famille. J'ai pris mon pied, l'émotion était là. Remarque, je fais mon malin, moi aussi... enfin on s'est compris. Et puis il y a ma formation. Là aussi, il me semblait que nous avions acquis une base solide, un tronc sur lequel nous allions nous poser. Et bien non! Quoi juste pour un gros con.

Donc nous sommes lundi et nous accueillons une nouvelle formatrice, Pénélope, une petite femme de mon âge qui a beaucoup bourlingué, son expérience de la formation et de la logistique suffit pour comprendre son attitude. Ce n'est pas un adjudant, on a plutôt intérêt à faire gaffe où l'on met les pieds.

Jusqu'à jeudi tout se passait bien, oui c'est vrai tout se passait bien. Seulement dans le groupe nous avons un gros con, Khaled. Khaled devait charger son téléphone, cet âne avait un cordon et pas de raccord pour le secteur, devant lui le P.C de la formatrice. Avec tout le respect qu'il réclame régulièrement, le voilà à essayer de brancher son cordon sur le P.C. Un de nous lui signale qu'il serait préférable d'attendre le retour de la formatrice et son autorisation. Comme un bourrin, le gros con insiste et n'arrive toujours pas raccorder son téléphone. Pas plus con que mal habillé, il se tourne vers Kamel et lui demande de l'aider. Du haut de ses 18 ans,

Kamel n'ose pas lui refuser, il s'exécute. Le retour de Pénélope, elle n'est pas aveugle et voit la réussite de Khaled...

- Je vais jouer carte sur table. Il suffit d'en parler et normalement il n'y a aucun souci, en montrant le bigo de l'autre nouille.

- C'est mon téléphone, je cherchais pas à vous embêter, c'est Kamel qui l'a branché. Kamel se rebiffe légèrement, le cague mou insiste une seconde fois. Là n'en pouvant plus je lui pète dans le buffet.

- Putain ne te défausses pas, ne joue pas au con, Kamel n'a fait que te rendre service. Tu es tellement con que tu n'arrives même pas à comprendre comment on branche un cordon. La patate me regarde et continue avec Kamel.

- Tu l'as bien vu, c'est bien lui qui l'a branché, non? Lance-t il avec son regard de tanche.

- Arrête merde, il y a que t'es une grosse nouille et que tu n'as pas les noix de tes actes, c'est peut être là une marque de ton rapport avec le respect, c'est le moment où d'autres interviennent. Khaled est acculé dans les cordes et bien souvent dans ces situations ce genre d'idiot réagit par la colère et les menaces.

- Écoute je t'emmerde, on s'en branle de tes menaces à la mord-moi le nœud, je te... non là je suis obligé de couper, je suis devenu odieux... Avant que tout bascule dans le n'importe quoi, la formatrice coupe court. Khaled en pleine crise de existentielle a mis les bouts.

Je n'ai pas envie de revenir là dessus, tout n'a pas était aussi simple à gérer. La semaine s'est finie, je me suis aperçu qu'il me faudra jouer serré et ne pas oublier que je suis avec eux que pour une seule chose; mon titre professionnel et rien d'autre.

Jeudi soir, avec une amie nous filons vers Albi pour "Pause Guitare" surtout ZZ Top, il y avait aussi Renaud. Purée les glandes, ouais c'est ça, "Toi tu'm' fouts les glandes et t'as plus rien à foutre sur une scène..." Je le badais, j'en ai eu de la peine ça m'a fait chier. Heureusement ZZ Top ont sauvé ma soirée, une très bon concert, comme à chaque fois que je les ai vu. Pas de blabla, tout se passe sur scène pendant une heure et demi ils ont envoyé du bois... non plutôt du son, j'en ai pris plein les feuilles et j'ai dormi comme un bébé.

Il y a eu aussi samedi soir. Je m'étais acheté une place, je tenais revoir L.E.J ce trio de gonzesses. Elles ont réussi leur concert, c'est vrai un très bon set. Et après je me suis cogné une purge, Vianney et en limonade purgative M'Pokora. Bon le Pokora est un show man, son spectacle est plutôt réussi des musiciens du feu de dieu, des pépés bien roulées qui dansent bien et même très bien. Johnny Halliday lui aussi fait un très bon spectacle... Mais putain que c'est con.

Aujourd'hui dimanche pour moi ce n'est pas le jour du seigneur, le sacerdoce reprend. Malgré le temps maussade nous nous sommes retrouvés, comme d'habitude il y a les athlètes et moi. Pas de genou flexion tout est dans la répétition de l'éveil à la foi à la liturgie de l'Eucharistie. En gros: C'est bien parce que j'y crois, que j'ai encore mangé des montées.

J'en ai chié car il a fallu monter une deux trois fois. Il y a le monstre du loch Ness, il y a aussi le monstre de Montpitol, un serpent gris qui lascivement ondule parmi les champs et qui n'en fini pas. Quand y'en a plus, hé bhé y'en a encore, une quatrième celle là était en apéro, terrible apéro elle m'a fait mal. Il me tarde la semaine prochaine, dernière semaine de préparation.

Et c'est tout pour aujourd'hui.

Plus qu'une semaine, nous sommes toujours en 2017

A quelques jours de notre départ je redécouvre mon planning, les deux prochains jours de ma formation seront capitaux. Vendredi et lundi je passerai les CACES, les permis en quelque sorte de certains chariots élévateurs, ça ne change rien au contraire qui pourra douter de ma volonté de poursuivre et d'obtenir malgré les exigences que je m'impose. Vendredi me servira pour dimanche, mon vécu de ce dimanche se confirmera lundi. Je piaffe d'impatience, j'ai envie de les retrouver mes potes de bourlingue, Heckel et Jeckel (Michel et Fabrice), les frères Pétard (Serge et Patrick), les frangines Bronté (Vivie et Sylvie), Stanislas le Fort (Stéphane), Augustin Bouvet (François). Il y aura nos supporters Florence, Brigitte, Ghislaine et Bilout'. Beaucoup aujourd'hui se satisfont avec, c'est trop! Ou, c'est que du... Il n'y aura rien de trop car ce ne sera pas suffisant et ce ne sera pas que, parce que nous allons tout prendre.

Anthony et moi

Voilà c'était notre dernier jour de préparation. La semaine qui précède une course est en général consacrée à la récup', il faut recharger les

batteries. Nous nous sommes retrouvés à Mézens. L'ambiance était bonne, très décontractée, le dernier jour d'école. Nous étions ravis et assez joyeux même si au fond de nous, nous ressentions un peu de pression.

Dans ces instant plus rien n'existe, si ce n'est la course. Je l'ai vécu un paquet de fois, où seul le match est installé. En ces derniers jours la vie n'existe plus même pour les champions du fair-play ceux qui se disent au dessus de tout ça, qu'ils disent les cons. Nous nous sommes préparés pour aller au-delà de la ligne. Nous nous sommes préparés pour aller plus vite et plus longtemps, pour demander à notre corps plus d'efforts. Nous nous sommes préparés pour après le chrono, lui s'arrêtera, nous pas. Après la ligne nous continuerons à être ensemble, nous nous congratulerons, nous continuerons à nous marrer et pourquoi pas, nous échangerons des larmes de joie. Même à bout de force, nous aurons au fond de nous, ce petit sourire, celui d'avoir berné notre esprit. Même si les premiers ont déjà pris leur douche, nous n'échangerons pour rien notre place.

Cette course je veux la faire pour pouvoir en parler. Cette course je veux la réussir, car en ces instants, croyez-moi, j'en ai besoin. Cette course je ne la laisserai à personne. Je veux aller aux limites de mon corps, de mon mental, les franchir pour en découvrir d'autres pour me fabriquer un nouveau défi.

Ouais je vais en avoir des choses à vous raconter bientôt.

Pardon Anthony mais aujourd'hui il fallait que par ce biais j'affiche ma volonté, ma motivation et que je raconte mes émotions.

A dimanche.

Dimanche 23 juillet. Hé oui, tout fini par arriver.

Nous sommes partis la veille, le samedi. En voiture, Shimon! Comme dirait Mme Peres, non c'est con. Je suis dans la voiture avec Eckel et Jeckel, et Brigitte, le papa la maman et les deux petits turbulents, nous nous sommes bien poilés. Arrivés là bas, un pique-nique en bord de rivière, sur la digestion un repérage du parcours. Alors au début les commentaires allaient bien. Puis nous avons vu le premier col avec, pratiquement les mêmes commentaires dans les premiers hectomètres, peu à peu ils se sont éparpillés et ont disparu. La descente, un parcours de transit entre les deux cols avec de nouveaux les appréciations, apparaît le deuxième col... Moi, de toute façon, il y a longtemps que je ne dis plus rien. A Mende avec Sylvie nous partageons le même avis:

- Même en voiture, ça m'a semblé long.

Une heure ou un peu plus, François nous a rejoint. Nous sommes au complet, plus rien ne doit nous échapper, il n'y a aucune raison, nous sommes confiants... enfin presque. Ouais nous y sommes, j'ai un aperçu des efforts, c'est sûr que je vais avoir une drôle de rencontre avec moi, je sais aussi qu'après cette course des trucs auront changé. Ce que je peux vous dire dès à présent, c'est que j'y ai gagné mes galons de coureur de fond.

Ha la la j'oubliais. Le vendredi en fin d'après midi je sors en vélo, juste une heure pour faire tourner les cannes, forcer un tout petit peu. Pour cela je me choisis un circuit bien plat, je circulerai autour de St Sulpice. A Buzet un peu avant le pont suspendu, dznd mon dos je remarque une voiture. Je me serre bien sur la droite, elle ne semble pas avoir compris le message, je me serre un peu plus, cette fois... Toujours rien, si bien que je suis obligé de me déporter sinon je vais manger le béton du pont. Alors que je m'engage sur le pont, la voila la garce qui me dépasse, je me serre et ma pédale appuie sur le trottoir du pont. Je me vautre, la peau de mon tibia et de mon bras se râpe sur le béton. En chutant je n'ai pas eu peur, ma réaction:

- Merde ma course, quand je vous dit que plus rien n'existe si ce n'est que la course et rien d'autre.

Le jour du sacre es arrivé.

Ça y est j'y suis vraiment. Le jour du sacre est arrivé, c'est pour aujourd'hui. Après un transit de Mende à Marvejols et un petit dèj', nous filons vers le départ. C'est une foule heureuse et très colorée qui nous accompagne. Je remarque qu'il y a des soucieux, dont je fais parti, qui ont du mal à cacher leur appréhension. Il y a pas mal de m'as-tu vu, ils sont décontractés, ont des frusques dernier cri et des pompes bigarrées. Il y a les champions, eux aussi sont facilement reconnaissables, ils prennent le temps de bien s'échauffer, ils sont foutus comme des ados et ils sont noirs. Mon échauffement? 22 bornes avant les derniers cent mètres, ça devrait le faire

Je suis imprégné de la course, comme un automate je suis mes amis. D'habitude j'aime les ambiances de début de course, j'adore flâner parmi les concurrents, les bénévoles et les officiels, et m'acoquiner avec cette joie qui entoure les départs. Aujourd'hui je préfère rester avec mes amis, rester dans ce cocon. L'adrénaline est partout en moi, mon estomac est noué, mon diaphragme est tendu ma respiration est saccadée, je m'efforce dans le calme à respirer profondément. C'est très difficile car je suis envahi par l'émotion, rien que par mon tee-shirt Anthony est bien présent dans mon esprit. Je garde en tête nos conversations qui sont en cet instant mon bien le plus précieux.

- C'est bien toi, me racontait une amie, c'est généreux touchant et drôle.

- Drôle?

- Deux mois, deux mois à cavalier à bouffer du goudron, à te motiver et à te comporter comme un guerrier; le drôle là dedans? Au moment du départ tu trembleras comme une feuille.

Elle a raison, malgré mes années d'expériences dans le rugby et mes courses cumulées, le bruit de mon cœur dans ma poitrine n'est pas tout à fait le même. Comment expliquer? C'est comme si par je ne sais quelle alchimie ou par un vilain tour de magie; la trouille la joie et l'envie tout ça est impliqué en moi, chacune s'imprégnant en alternance de l'une puis de l'autre.

Nous continuons vers le départ, au fur et à mesure de mes pas je réussis à me décontracter, partout autour de moi il y a de la joie. J'arrive à balancer une ou deux vannes, elles ne sont pas bonnes c'est même très con.

Il fait un peu frais nous restons quelques minutes dans une salle, la foule installée est internationale. Nous décidons de nous rendre au départ.

Voilà nous y sommes, j'ai les mains enfoncées dans les poches de mon short je ne sais pas où me mettre, ça doit se voir. Je regarde tout le monde sans vraiment m'y intéresser juste pour poser mon regard quelque part. J'ai devant moi le cocon au plus près les frangines Bronté, Vivie et Sylvie, elles me rassurent. Le speaker parle, il parle trop, beaucoup trop il me gonfle. Je suis tendu, toutes les trente secondes je regarde ma montre... Merde, elle est où? C'est vrai je l'avais retournée car j'en avais marre de la regarder. Je tourne mon regard sur le côté un type, je lui souris un petit clin d'œil "Ça va le faire, mon gars", il ne réagit pas, bon tant pis. Son collègue arrive et lui tape sur l'épaule, il se met face à la ligne, ils ont le même tee-shirt sur le sien il y a écrit; GUIDE NON-VOYANT, hé merde! Je regarde mes pompes mes yeux filent je tombe sur des pieds nus, un type va courir pieds nus, j'ai envie de lui écraser les nougats.

Je tends ma main vers mes potes,

- Allez les enfants, toutes nos mains se rejoignent, "on s'arrête et on se revoit à l'arrivée!" Et nos mains se sont envolées. Le décompte a commencé.

Les six premiers kilomètres sont roulants, je fais gaffe à ne pas m'enflammer je reste fidèle à mon programme. Le public est chaleureux et ne force pas les encouragements. Je mate ma montre, mon cardio, lui aussi ne force pas. La route tourne à droite nous passons un pont, nous attaquons le premier col, sur le goudron; "ICI COMMENCE L'ENFER". Je t'emmerde toi et ton enfer!

Merde, que c'est dur, pas un mètre de moins dur, pas un instant pour essayer une petite relance. Le Goudard, non ce n'est pas la Septième Compagnie, avec son nom de fromage il ne nous laisse rien pas même une croûte. J'ai beau le savoir, au village du même nom le calvaire ne s'arrête pas, ça monte un peu plus fort ça ne m'empêche pas de m'en vouloir, "Putain que t'es con, qu'est ce que tu fouts ici?", je suis obligé de marcher. Pratiquement au sommet il y a Bilout' et Florence, à l'orgueil je me remets à trotter. Au sommet c'est le Tour, on nous tend des bouteilles d'eau, des gens s'écartent en me tapant à l'épaule, ils me lâchent des encouragements. Ils m'emportent leurs mots sont des tapis volants après le bruit sourd de mes pas sur le goudron. Avant de prendre la descente je m'approche d'un spectateur, je lui demande la feuille de journal, il se marre.

- Je te pousserai bien, t'as pas de vélo.

La descente est longue et raide, il faut faire gaffe. Au terme de celle ci, il y a un long parcours de ralliement en faux plat montant avant le prochain col. Et c'est quand je suis dans les tours que je m'aperçois que je suis dans les premiers hectomètres du Chabrits. La haine m'envahit, tout me gonfle. J'en ai vraiment plein le cul et j'envoie tout bouler. Du coin du regard je remarque une voiture, un officiel, je vais l'arrêter et qu'il m'embarque. J'attends qu'elle arrive à hauteur. J'entends une respiration marquée d'un soupir, au son je sais que c'est une femme. La voiture arrive, et c'est une mamie de soixante quinze ans qui me passe devant le nez; je tourne les talons, je ferme mon bec et je la suis puisque je n'ai pas les noix pour faire mieux. Il y a longtemps que je l'ai dépassée de nouveau les doutes. Vers qui me tourner? Ça cogite ferme, ouais je suis à bout de force, je sais qu'il n'y aura que moi pour me sortir de là. Je sens dans mes muscles les premiers signes des crampes, je ferme les yeux j'image le flux de mon sang

circuler dans mes mollets qui apporte l'oxygène et des nutriments. J'en profite pour avaler mon dernier gel d'effort.

Nôtre père qui... ça va ouais, allez accroches-toi, bats-toi, il n'y a que toi pour te sortir de là. C'est le moment où je revois une multitude de sourires, tout redevient doux en moi, c'est aussi la descente, plus que quatre ou six kilomètres. Je me laisse aller, je dépasse pas mal de monde ça me rassure, de nouveau je crois en moi. Je viens de croiser un type qui marche comme un échassier et un autre qui est complètement tordu. Je viens de passer les faubourgs de Mende et la route me lance vers le centre ville. Les gens sont encore là, ils continuent à encourager, j'ai envie de tous les embrasser tant ils me font du bien. Plus que quelques centaines de mètres, Ho merde du faux-plat je serre les dents. Des douleurs quasi électriques me traversent de haut en bas les cuisses, la douleur est vive. Tu ne vas pas t'arrêter ici à trois cents du final. Et un homme descend du trottoir il me pousse, il m'oblige à faire encore plus avec rien, un petit garçon me tire par la main. J'ai mal, le public gueule. Avec lui et plus rien je réussis à faire les derniers mètres. Les cloche-pieds sont là, eux aussi, ils gueulent. Je franchis la ligne en levant les bras, quelle victoire avec et sur moi.

Cette fois c'est sûr j'ai gagné mes galons de coureurs de fond

Je suis heureux et très fier de moi, un peu plus tard des crampes comme jamais m'ont pourri ma joie. Vivi et une femme ont calmé cette crise aiguë de crampes.

Merci à ces merveilleux inconnus, ce monsieur ce petit garçon et cette femme. A cette mamie, qui, sans le savoir m'a relancé. Bravo à tout ces gens sur le bord du parcours qui jusqu'au bout m'ont poussé à l'exploit, à vous tous de m'avoir encouragé et soutenu. Les enfants qui ont "cheké" avec moi, ils étaient ravis et moi dans la relance.

Pourquoi je passe par ces remerciements? Tout simplement il y a eu des instants où je pensais m'être perdu, à cet instant, parfois juste un regard, une pensée et c'est une bouffée d'oxygène c'est dopant.

Maintenant nous devons croiser les doigts, il y a Anthony et son combat qui continue.

Et si je vous disais que je compte remettre ça l'an prochain, j'ai un compte à régler avec une grande tordeue.

MC·RAY